

Francinet. Livre de lecture courante. Cours moyen et supérieur. Principes élémentaires de morale et d'instruction civique, d'économie politique, de droit usuel, d'agriculture, d'hygiène et de sciences usuelles.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1977.00023

Auteur(s) : G. Bruno

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Belin (Eugène) Librairie classique, Belin (E.) Vve et fils (Paris)

Mention d'édition : 44ème édition

Imprimeur : Belin (Eugène) Vve et fils, saint-cloud.

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1883

Description : Livre relié. Dos entoilé bleu. Couverture carton beige.

Mesures : hauteur : 183 mm ; largeur : 108 mm

Notes : Thèmes : Principes élémentaires de morale et d'instruction civique, d'économie politique, de droit usuel, d'agriculture, d'hygiène et de sciences usuelles Ouvrage couronné par l'Académie Française et par la Société pour l'instruction élémentaire. Approuvé pour les bibliothèques scolaires et inscrit sur la liste des ouvrages fournis gratuitement par la ville de Paris à ses écoles communales Édition conforme aux nouveaux programmes et ornée de 250 gravures instructives Tampon Musée du Matériel pédagogique. CRDP - Académie de Rouen
Mention manuscrite (encre noire) - Pierre Michel Groisne

Mots-clés : Apprentissage du français : filières élémentaires

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Cours moyen-Cours supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 384

Mention d'illustration

ill.

de rien inventer nous-mêmes, elle nous empêchera du moins d'apporter des entraves au génie.

XLII. (Suite.) — Invention de la meilleure locomotive. — Concours de 1829. — La *FUSÉE*.

Un concours fut ouvert : on proposait un prix à l'inventeur d'une locomotive capable d'entraîner un poids énorme avec une vitesse de trois lieues à l'heure.



Locomotive la Fusée, inventée par Stephenson.

Les Stephenson, qui avaient enfin résolu les difficultés de leur travail, présentèrent au concours une locomotive qu'ils appelèrent la *Fusée*. On donna le signal : la *Fusée* partit, et on vit qu'elle méritait bien son

nom, car elle entraîna le poids convenu avec une vitesse de six lieues.

Débarassée ensuite de sa charge, la *Fusée* partit une seconde fois et atteignit dix lieues à l'heure.

Quatre autres locomotives concoururent ; elles ne remplissaient pas les conditions, et furent écartées.

A partir de ce jour, le triomphe de Georges fut complet. Acclamé par ceux-là même qui le raillaient la veille, il devint l'objet de l'orgueil national.

On n'avait d'abord songé aux locomotives que pour transporter des marchandises ; on comprit enfin ce que Stephenson prédisait et ce à quoi il travaillait depuis vingt ans : « Les hommes finiront eux-mêmes, disait-il, par voyager à l'aide de la vapeur. »

La réputation de l'ancien mineur était sans rivale.

De simple ingénieur des mines il se fit entrepreneur de chemins de fer. C'est lui qui établit la première voie ferrée en Angleterre et plusieurs voies en France.

XLIII. — La devise de Stephenson. — Persévérance.

Stephenson devint possesseur d'une immense fortune, due à son travail et à son intelligence. Quand il se sentit trop fatigué pour continuer ses travaux industriels, il en laissa la suite à son fils. Il reporta alors son activité sur des institutions charitables. Il fit construire des écoles pour ses ouvriers, ouvrit des bibliothèques à leur usage, créa pour eux des caisses de secours.



LA LOCOMOTIVE MODERNE, DUE À STEPHENSON ET À SON FILS. — F. figure un bras le charbon de terre. A, chaudière renfermant un grand nombre de tubes (a) à travers lesquels passe la fumée, soulevée dans un réservoir d'eau, pour mieux chauffer l'eau. — L'invention de cette chaudière, sans laquelle on ne pourrait atteindre une grande vitesse, a été la pierre de Sévigné, qui inventa la locomotive presque au même temps que Stephenson. — B c, conduits par lesquels la vapeur arrive sur le piston, placé en bas, à droite, qui fait marcher les roues.

Sans cesse il leur rappelait, quand il se rendait au milieu d'eux, qu'il ne devait sa fortune et ses succès qu'à la persévérance.

— La persévérance, leur disait-il, a toujours été ma devise ; sans elle je ne serais arrivé à rien. En dépit de ma pauvreté et des difficultés qu'elle me créait, j'ai persévéré à m'instruire. En dépit des conseils et des mauvais exemples, j'ai persévéré à ne jamais mettre les pieds au cabaret. En dépit des revers de la fortune qui m'ont accablé si souvent, je me suis toujours répété ma devise : Persévérance ! Elle m'a fait triompher de toutes les misères. Si vous voulez l'adopter, mes amis, elle fera pour vous ce qu'elle a fait pour moi : elle vous rendra heureux.